

Les lettres de M^{me} de Sévigné, si souvent consultées pour l'histoire générale du pays, peuvent être aussi une source de renseignements pour l'histoire des provinces que leur auteur a visitées.

Les longs séjours de M^{me} de Sévigné en Bretagne, dans le vieux manoir des Rochers, berceau de la famille de son mari, ont inspiré un livre fort intéressant à M. Léon de la Brière, ancien sous-préfet de Vitré, qui a extrait de la volumineuse correspondance et groupé dans un volume de trois cents pages tous les traits épars relatifs à la Bretagne, de manière à détacher comme un tableau de cette galerie dont la postérité ne se lasse pas d'admirer les chefs-d'œuvre.

Un semblable travail pourrait être fait pour la Provence, à qui appartient la moitié de la vie de M^{me} de Sévigné, depuis le jour où sa fille épousa le comte de Grignan, commandant au nom du Roi comme lieutenant général, en l'absence du duc de Vendôme, gouverneur de la province.

Pour Lyon, il n'y a rien de semblable à tenter, parce que cette ville n'occupe qu'un rang inférieur dans les préoccupations de la marquise. Si le nom de notre cité revient souvent sous sa plume, ce n'est qu'à l'occasion des visites qu'elle ou sa fille y ont faites en passant, ou des rapports de famille ou d'amitié qu'elles y entretenaient.

Les traits relatifs à Lyon dans les lettres de M^{me} de Sévigné n'ont pas échappé, jusqu'à ce jour, à l'attention des historiens. M. Péricaud dans ses *Notes et documents*, et M. Bregnot du Lut dans ses *Mélanges*, ne manquent pas de les rappeler à leur date. Les *Archives du Rhône* en ont recueilli quelques-uns. Le baron Walckenaer dans ses *Mémoires*, consacre un chapitre au passage de M^{me} de Sévigné à Lyon en 1672. Mais tout cela est bien incomplet. Les notes qui enrichissent les lettres de M^{me} de Sévigné dans